

LE CANADA

JOURNAL QUOTIDIEN

Prix de l'Abonnement
 Payable d'avance, par an \$3.00
 Payable durant l'année..... 4.00
 Edition hebdomadaire, par an..... 1.00
 (Invariablement payable d'avance.)
 On peut aussi s'abonner pour six mois ou pour trois mois.

Prix des Annonces
 Première insertion, par ligne..... \$0.10
 Autres insertions, par ligne, tous les jours..... 0.05
 " " 3 fois par semaine 0.04
 " " 2 " " " 0.03
 " " 1 " " " 0.02
 A long terme, conditions spéciales.

BUREAU: No. 524, RUE SUSSEX.

EN VENTE

LES
Canadiens de l'Ouest

PAR JOSEPH TASSE

4ème EDITION.

Deux volumes in 8o de 400 pages chacun.

Edition ordinaire.....\$2.00
Ed. illustrée de 21 Portraits \$3.00

PREMIER VOLUME.

BIOGRAPHIES: Charles de Langlade, Jean-Baptiste Cadot, Charles Réaume, Joseph Rolette, Jacques Porlier, Salomon Juneau — fondateur de Milwaukee, — Julien Dubuque — fondateur de Dubuque, Iowa, — Antoine Leclerc, Jacques Dupéron Baby, Joseph Rainville, Jean-Marie Ducharme, Louis Provencal, Jean-Baptiste Faribault, Jean-Baptiste Lefebvre, Jean-Baptiste Perrault.

SECOND VOLUME.

BIOGRAPHIES Vital Guérin—fondateur de Saint-Paul, Minnesota, — Joseph Rolette, fils, Pierre Ménard, François Ménard, Jean-Baptiste Mallet, Joseph Robidou, —fondateur de Saint-Joseph, Missouri, —Louis-Vital Bangy, J. B. Roy, Jacques Fournier, F. X. Aubry, Antoine Leroux, M. B. Ménard—fondateur de Galveston, Texas, —Jean Baptiste Beaubien—l'un des fondateurs de Chicago—Prudent Beaudry, Gabriel Franchère, Pierre C. Pambrun, Joseph Larocque, Pierre Falcon, Louis Riel.

EDITION ILLUSTRÉE

PORTRAITS de Joseph Rolette, Salomon Juneau, Jean-Baptiste Faribault, Alexandre Faribault, Vital Guérin, Joseph Robidou, Augustin Grignon, Louis-Vital Bangy, L. X. Aubry, Prudent Beaudry, Victor Beaudry, Gabriel Franchère, Joseph LaRocque, Louis Riel. SIX AUTRES GRAVURES REPRESENTANT le Tombeau de Dubuque, Saint-Boniface (Manitoba), Chicago en 1830, et une caravane attaquée par des Sauvages.

On peut se procurer cet ouvrage en s'adressant à l'auteur, M. Joseph Tasse, Ottawa.

POELES! POELES!

des meilleures manufactures du CANADA ET DES ETATS-UNIS
 Assortiment complet de poeles de tous genre et de tous prix.

A VENDRE PAR E. G. LAVERDURE

Nos. 114 RUE RIDEAU ET 75 RUE WILLIAM

N.B.—On vient aussi de recevoir un assortiment complet de coutellerie, de ferblanterie et de quincaillerie en général, mastic, vitres, huile américaine la meilleure du continent.
 Tous les travaux de la ville qui me seront confiés, soit couvertures en métaux; soit pour pose de fournaies à air chaud, à l'eau chaude, posage de tuyaux gaz et à l'eau, etc., etc., etc., seront exécutés à

TRES BAS PRIX. Ouvrage et matériaux de 1ere classe. 30 mars 1883.

L. A. Olivier AVOCAT.

Bureau.—Encoignure des rues Rideau et Sussex, Block d'Egleson, Ottawa, Ont.

ARGENT A PRETER Ottawa, 3 janvier 1883.

VIEUX DE 54 ANS

L'ELIXIR

Végétal Balsamique

N. H. DOWNS

A subi une épreuve de CINQUANTE-QUATRE ANS, et a été reconnu comme le meilleur remède contre les

Rhumes, la Toux, la Coqueluche et toutes les maladies des Poumons.

PRIX 25 cts. et \$1.00 la Boutelle.

VENDU PARTOUT, et par C. O. DACIER, Ottawa. 14 mai 1883

LA VALERIA

POMMADE SANS EGALE

Contre la chute des cheveux et la Calvitie.

Brevetée à Ottawa et à Washington.

\$1.00 LA BOITE

Cette préparation est devenue la propriété de

Hair Renewer Company dont le bureau principal est à Ottawa.

AU CLERGE OTTAWA PLATING WORKS

Toute espèce d'ornements d'église, tels que VASES,

CALICES, PATÈNES, GIBOIRS, CRUCIFIX, OSTENSIOIRS, BURETTES, ENCENSOIRS, CHANDELIERS,

Et autres ornements d'autels.

Calices et Ciboures dorés au vermillon, une spécialité.

Le seul établissement de ce genre à Ottawa

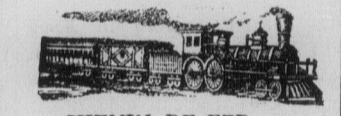
J. F. GARROW, 170, RUE SPARKS Ottawa, 29 janvier 1883.

PENSIONNAT DE NOTRE-DAME DU SACRÉ-CŒUR RUE RIDEAU, OTTAWA

La rentrée des élèves aura lieu,

Mardi, 4 SEPTEMBRE.

Sr Thérèse de Jésus.



CHEMIN DE FER "CANADA ATLANTIC"

NOUVELLE VOIE COURTE ENTRE OTTAWA ET MONTREAL Et tous les points à l'est.

CHANGEMENT D'HEURE.

4 CONVOIS EXPRESS 4 Tous Les Jours AVEC CHARS PULLMAN.

Raccordement à la gare Bonaventure, de Montréal, avec le chemin de fer Grand Tronc, de Montréal Central, et les trains du chemin de fer Delaware et Hudson, dont les lignes s'étendent jusqu'aux Provinces maritimes, et aux villes de Nouvelle Angleterre, Troy, Albany, et New-York.

A partir du lundi, 20 Aout 1883, les trains circuleront comme suit:

Partant d'Ottawa.	Arr. à Montréal.
8.35 a.m.	11.45 a.m.
5.00 p.m.	8.30 p.m.

Pr't de Montréal.	Arr. à Ottawa.
9.10 a.m.	12.40 p.m.
4.40 p.m.	7.09 p.m.

Le temps moyen du trajet qui se fait actuellement sur cette ligne entre Ottawa et Montréal, est de vingt minutes plus rapide que toute autre ligne. On ne proclame pas que les voitures de cette ligne sont "les plus belles du monde" ni que les chars palais sont "les plus riches qui existent en Amérique"; mais les voitures pour les passagers sont neuves et reconnues comme de première classe. Les chars palais sont ceux de la Compagnie Pullman, dont la réputation est une garantie suffisante que les voyageurs y trouveront tout le confort et toute la sûreté désirables.

Les convois qui partent d'Ottawa à 8.35 du matin, n'arrêtent pas à Eastman, South Indian, Casselman et Kenyon. Ceux qui veulent arrêter à ces endroits devront prendre le train qui part à 5.40. Le train qui part de Montréal à 4.40 p.m. n'arrête qu'à Alexandria entre le Côteau et Ottawa.

Tous les convois à passagers se rendent directement à Montréal, sans changement de chars ni de locomotive et indépendamment de tous les autres trains du Grand Tronc. Le départ des trains est réglé d'après l'heure de Montréal, 9 minutes en avance sur l'heure d'Ottawa.

CHEMIN DE PREMIERE CLASSE ET RAILS NEUFS EN ACIER

Les passagers pour le Sud et l'Est changent de chars à la gare Bonaventure à Montréal où leur bagage est transféré sans frais extra et sans que le passager ait à s'en occuper.

Le bagage est chèque pour n'importe quel endroit. Les billets et tout autre renseignement peuvent être obtenus aux bureaux du Grand Tronc, rue Sparks, et au dépôt des billets, rue Elgin.

D. C. LINSLEY, Gérant. E. C. WINNIE, Agent gén. des passagers. Ottawa, 20 août 1883.

LA BOTTE DE PAILLE

On dit que le champ où les démons avaient travaillé produisit abondamment; car le travail est toujours fécond, de quelque main qu'il vienne!

On ajoute que le trou de la grange qui à présent n'existe plus, ne put jamais se réparer.

On dit encore que le vieil Egidius qui faisait travailler ses ouvriers le jour de fête et quelque fois même le dimanche, alla toujours s'appauvrissant et laissa ses enfants dénués de tout.

On dit enfin que le diable, embarrassé de sa botte de paille, vint pour la vendre à Paris. Il espérait qu'ayant passé par ses griffes, sa botte de paille ferait mourir les vaches qui la mangeraient et pousserait les fermiers à quelque blasphème. Mais il avait si mauvaise mine qu'il ne voulut l'acheter. Il la broya de colère et en jeta les débris dans les égouts de la capitale, qui depuis lors exhalèrent d'infécies odeurs pendant trois cents ans.

LES DERNIERES CARTOUCHES

On n'a pas oublié le tableau de M. de Neuville que la gravure a d'ailleurs rendu populaire, et qui fut exposé au Salon de 1873. A ce moment déjà, quelques témoins de la scène héroïque reproduite par le peintre en avaient publié un récit dans le "Monde illustré." Un officier allemand, M. Lissignolo, lieutenant-colonel dans l'armée bavaroise, vient, à son tour, de raconter cet épisode de la dernière guerre et, bien qu'il s'efforce de diminuer le mérite des soldats français, son témoignage est assez honorable pour les armes de la France que nous en traduisions quelques passages particulièrement intéressants:

"Je me trouvais dans le parc de Cazeilles, dit M. Lissignolo, alors capitaine d'état-major, quand je reçus l'ordre de prendre commandement du 2e bataillon et du 13e régiment d'infanterie et d'un certain nombre de tirailleurs du 10e régiment, et de me porter le plus vite possible jusqu'au près de la maison de Bourgerie, située près de la route et qui dominait le terrain avoisinant; cette maison avait été mise en état de défense et nous empêchait absolument d'avancer. Dans la course précipitée que je venais de faire, j'avais laissé une partie de mon monde en arrière; aussi le premier assaut fut-il repoussé. Les détachés placés sur le toit ou embusqués aux fenêtres, dirigeaient un feu très violent contre nous. La plupart de mes hommes cherchèrent à ce moment des abris pour répondre au feu de l'assiégé, et cette période de l'investissement de la maison dura près de deux heures; à différentes reprises, le général Vonder Thann et son chef d'état-major, M. Kriebel, s'approchèrent de nous et constatèrent qu'il fallait à tout prix enlever la maison

Bourgerie.

"Je constatai finalement qu'il était d'autant plus nécessaire de donner l'assaut que notre situation devenait plus critique. Nous étions si peu nombreux, en effet, qu'une sortie des assiégés eût été difficilement repoussée. Je donnai l'ordre d'avancer; un coup de revolver fut le signal de l'attaque: aussitôt les troupes poussèrent des hurras et le tambour battit la charge. Il fut recommandé de tirer surtout aux fenêtres et dans les soupiraux des caves; en même temps, on essayait d'enfoncer les portes, quand un mouchoir blanc, fixé à l'extrémité d'un fusil, parut à l'une des fenêtres. Je m'adressai en français à la garnison de la maison et je lui promis les honneurs militaires si elle se résignait à mettre bas les armes. C'était la fin du combat. Nous fimes prisonniers un officier d'état-major, quatre capitaines, deux lieutenants et cent vingt hommes.

"J'ai déclaré moi-même au chef d'escadron Lambert, qui commandait la garnison de la maison Bourgerie, que la défense avait été aussi brillante qu'opiniâtre. Cet officier fut transporté par ses hommes sur une chaise hors de la maison, et de là, envoyé à l'hôpital de Romilly. On eut quelque peine à le préserver de la fureur des soldats bavarois.

CES MILITAIRES

—Un fort en thème, englobé par le recrutement, arrive au corps et est interrogé par un vieux sergent:

—Votre nom, jeune homme?

—Jean Dedieu.

—Que vous me ferez quatre jours de salle de police pour avoir "député" au corps par une insolence à l'envers de votre supérieur:

—Mais mon sergent, vous m'avez demandé mon nom...

—Et vous m'avez répoedé N. de Dieu.

—Ah! soupire le conscrit infortuné, je peux donc dire comme Ovide: "Barbarus ego sum quod non entelligor illis."

Jeune homme, que vous me ferez quatre jours de plus pour avoir supposé des insolences étrangères à la précédente.

Et sur le rapport, le brave sous-officier écrivit:

"J'ai affligé quatre jours de prison à..... pour m'avoir répondu qu'il s'appelait N..... de Dieu, et de même en pluse pour avoir appelé son supérieur barbe rousse et gros homme et autres intempéries conférées en anglais.

Messieurs—Vos Amers de houblon m'ont été d'une grande valeur. Je souffrais d'une fièvre typhoïde depuis plus d'un mois, et je n'ai obtenu du soulagement que lorsque j'ai essayé vos Amers de houblon. Je les recommande cordialement à ceux qui souffrent de la débilité ou qui n'ont pas bonne santé.

J. C. STÖTZEL, 683 rue Fulton, Chicago, Ill.